Le pouvoir : une autorité qui ne s'hérite pas (Paracha Pinhas)
par le Rabbin Mikaël Journo

Moïse sent venir la fin. Il ne désigne pas son fils. Il ne fonde aucune dynastie.

Il se tourne vers D.ieu et dit : « Que l'Éternel, D.ieu des esprits de toute chair, désigne un homme sur l'assemblée. »

Son souci n'est pas sa gloire personnelle ni la transmission d'un pouvoir familial. Il s'inquiète de l'avenir du peuple juif. Il veut éviter toute vacance du pouvoir, tout flottement de la direction. Il sait qu'un peuple sans guide est comme un troupeau errant.

Sa prière est bouleversante. Il demande que D.ieu, Lui seul qui pénètre l'intériorité de chaque être, choisisse celui dont l'esprit est assez ouvert pour comprendre les âmes multiples d'Israël. D.ieu des esprits, c'est-à-dire D.ieu qui discerne les consciences, les nuances, les attentes. Car un vrai chef n'est pas celui qui s'impose à tous, mais celui qui sait parler à chacun.

Il précise encore : « Un homme qui sortira devant eux, qui entrera devant eux, qui les fera sortir et les fera entrer. » Autrement dit, un leader présent, constant, impliqué. Un homme qui marche en tête, qui partage les risques, qui accompagne et protège. Un homme de terrain, non un dirigeant enfermé dans ses palais. Pas un roi distant. Un berger fraternel.

D.ieu répond :

« Prends pour toi Yehoshoua bin Noun, homme en qui est le souffle divin, et impose ta main sur lui. »

Ce choix ne repose ni sur l'âge, ni sur le rang, ni sur la force. Il repose sur le souffle divin. Ce souffle est le signe d'une inspiration intérieure. Il ne s'agit pas d'un simple charisme, mais d'un esprit habité, traversé, disponible. Le souffle divin, c'est la capacité d'écoute, de justesse, d'élévation. C'est l'aptitude à guider sans dominer, à conduire sans écraser.

Dans la tradition rabbinique, ce souffle est la condition même de la transmission spirituelle. Le Sifri enseigne que Moïse demande à D.ieu un homme capable de supporter chacun selon son tempérament, car les esprits des hommes sont tous différents. Le Talmud (Berakhot 55a) ajoute qu'on ne peut nommer un dirigeant sans consulter le peuple. Ainsi, lorsque Moïse impose ses mains à Yehoshoua, ce n'est pas un simple geste symbolique : le Talmud (Sanhédrin 8a) enseigne qu'il s'agit d'un acte de Semikha, à la fois imposition et transmission. Il donne une part de son aura. Il transmet l'inspiration divine.

Yehoshoua n'est pas un nouveau Moïse. Il est prophète, mais n'a pas atteint la puissance prophétique de Moïse. Il ne parle pas à D.ieu face à face. Il ne révèle pas la Thora, il la met en œuvre. Il est l'homme de la fidélité, de la continuité incarnée. Il reste au service du peuple, fidèle au passé, mais profondément enraciné dans le réel.

Moïse reçoit l'ordre de poser sa main. Il ajoute un geste de générosité : il posera ses deux mains. Imposer ses mains sur la tête de son successeur, c'est désigner publiquement, transmettre une légitimité, donner autorité en pensée et en action, aux yeux de tous. C'est donner sans retenue. Moïse ne transmet pas à contre-cœur. Il donne avec amour. Il ne garde rien pour lui. Il veut que son successeur réussisse.

Ainsi se joue, dans une scène brève et sublime, la première transmission pacifique du pouvoir dans l'histoire d'Israël. Moïse ne s'accroche pas au pouvoir. Yehoshoua ne le convoite pas. Il reçoit. La mission se poursuit. La parole de la Torah reste vivante. Le souffle divin devient avenir.

Dans un monde qui confond autorité et pouvoir, ce récit nous rappelle que la seule vraie légitimité est spirituelle. Elle ne s'impose pas. Elle se transmet.